

## Franc-parler

Vincent Massard

Le français, en dépit des règles compliquées qui régissent son orthographe, est une langue formidable. Alors que presque toutes les langues que compte notre planète acceptaient sans broncher lors de l'avènement de l'informatique, le mot *computer*, il a créé, pour lutter contre un anglicisme la parole ordinateur que l'usage a adoptée avec enthousiasme. On peut cependant remarquer que le mot ordinateur existait déjà puisque le Littré le définit comme adjectif « qui met l'ordre, qui arrange » et comme nom « celui qui confère un ordre de l'église ». On peut aussi s'apercevoir que notre *computer* nous revient, ayant traversé les pays anglo-saxons et que son origine est le *comput*, calcul par estimation qui permet de fixer les fêtes mobiles sur le calendrier.

Il a aussi créé le logiciel bien plus chantant que *software* et, dernier-né, le courriel qui est un fort joli mot, apocope de courrier électronique et qui remplace fort agréablement *e-mail*. J'aime mieux dire : « J'ai reçu un courriel ! » que « j'ai reçu un e-mail ! ».

Ces mots ont l'avantage évident d'éviter à qui n'est pas familier de la prononciation anglaise de passer pour un imbécile en disant « J'ai reçu un ne maille ! ».

Reste le @ ! À présent que chacun possède une adresse électronique, ce qui lui permet de communiquer (nous vivons dans un siècle où l'on communique beaucoup pour ne rien dire...), chacun a, par conséquent, un@ surnoisement tapi au milieu de ladite adresse, à l'affût de la façon dont on va le prononcer. La plupart des gens disent « ette » ce qui correspond au *at* anglais qui signifie chez. Certains, plus raffinés, disent « arrobas » parce ce que ce caractère, d'origine hispanique, symbolisait l'arroba, mesure de poids (11,5 kg) usuelle au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la péninsule ibérique et en Amérique du Sud.

Quelle ne fut pas ma surprise ou même mon émerveillement alors qu'un ami me dictait son adresse électronique de l'entendre désigner ce caractère@ par « queue de singe » ! En effet, il suffit d'imaginer que le a central est un singe, si possible du Brésil ou de Colombie car seuls ces derniers ont une queue préhensile, et que la boucle autour est prête à s'accrocher à l'arbre le plus proche pour ne plus avoir envie d'employer ni le pédant *arrobas* ni l'affreux *at*.

*Vincent Massard, né en 1949, est enseignant et amoureux de la langue française ainsi que des autres langues latines, en particulier de l'italien et du portugais.*

*Initialement publié dans le Bulletin Officiel de la Ville de Neuchâtel du 28 février 2002, le texte ci-dessus fait partie d'une chronique intitulée FRANC PARLER tenue par M. Massard, avec l'aimable autorisation duquel nous le reproduisons dans HIERONYMUS.*